

LICHENS

Weleda et la lobaire pulmonaire

À l'instar de beaucoup d'autres espèces indigènes de lichens, la lobaire pulmonaire est menacée. En Suisse, elle est protégée, mais une exploitation judicieuse serait peut-être plus efficace. De son côté, la société pharmaceutique Weleda souhaite obtenir l'autorisation de la récolter.



OFEV/AURA

La lobaire pulmonaire est menacée. Afin de sauver ce lichen, le spécialiste Christoph Scheidegger recommande de l'exploiter commercialement pour la fabrication de médicaments.

La lobaire pulmonaire (*Lobaria pulmonaria*) est utilisée traditionnellement comme remède contre la toux. Ce lichen croît dans les forêts humides, sur l'écorce de vieux feuillus tels que l'érable sycomore et le hêtre. Comme de nombreuses autres espèces de lichens, il a pratiquement disparu des forêts inten-

sivement exploitées du Plateau, où les arbres sont abattus avant que ces végétaux ne puissent se développer de manière optimale.

L'espèce subsiste dans le Jura et les Préalpes, mais souvent sur trop peu d'arbres pour pouvoir se propager sur de nouveaux troncs.

Soutenir la régénération

Espèce menacée, la lobaire pulmonaire est strictement protégée en Suisse. Mais il est maintenant question de l'exploiter tout en contribuant à sa conservation. Sur mandat de l'OFEV, Christoph Scheidegger, de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le pay-

sage (WSL), évalue les possibilités de mettre en œuvre une telle solution. Ce spécialiste des lichens estime que les chances de succès sont réelles. Par expérience personnelle, il sait comment procéder à la cueillette: les tissus du bord supérieur doivent être laissés sur le tronc. Cette partie du végétal (environ 20 %) lui permet ensuite de se régénérer.

Mais on peut aussi contribuer à sa diffusion en fixant sur d'autres troncs appropriés des fragments précis du bord inférieur de la partie prélevée. Après 5 à 30 ans, les lobaires ont atteint un degré de maturité suffisant pour qu'une nouvelle récolte soit possible.

Avec beaucoup de travail et de patience, le nombre d'arbres porteurs et la population de l'espèce peuvent être ainsi augmentés. L'exploitation commerciale du lichen pourrait donc assurer une protection active de l'espèce, avec le concours des services forestiers.

LIEN **L'exploiter commercialement**

La société Weleda SA à Arlesheim (BL) souhaite obtenir l'autorisation de récolter ce lichen. Pour le sirop contre la toux qu'elle produit, elle a besoin chaque année d'une centaine de kilos de lobaires pulmonaires. « Il est de plus en plus difficile d'obtenir ces lichens et leur fourniture n'est plus assurée à long terme », explique le responsable de l'approvisionnement de Weleda, Andreas Ellenberger. On cherche donc une solution pour récolter ces lichens en Suisse, tout en contribuant à

leur conservation à long terme par une mesure de diffusion de l'espèce.

Actuellement, Weleda importe ses lobaires de France et du Canada, où l'espèce n'est pas protégée. En Suisse, l'exploitation ne suffira pas à couvrir les besoins de l'entreprise: des importations demeureront nécessaires. Elles devraient être soumises aux mêmes exigences afin de garantir un approvisionnement durable.

Soigner son habitat de prédilection

Les lichens sont des végétaux symbiotiques formés par l'association d'un champignon et d'une algue. En Suisse, la plupart des espèces sont en recul. Publiée en 2002, la Liste rouge des lichens épiphytes et terricoles (à l'établissement de laquelle M. Scheidegger a grandement contribué) le prouve: 44 % des 520 espèces indigènes de lichens épiphytes sont menacées et 22 espèces ont disparu.

Ces organismes à croissance extrêmement lente sont surtout confrontés aux changements affectant leur habitat. Beaucoup de lichens épiphytes ont besoin de forêts claires proches de l'état naturel, avec une proportion importante de vieux arbres. « Chez les lichens, la protection des espèces implique donc aussi – et d'abord – une protection de l'habitat », souligne Christoph Scheidegger. La présence de lichens épiphytes rares justifie donc la conservation de forêts richement structurées, abritant une faune et une flore intéressantes.

■ Beatrix Mühlethaler

La Liste rouge des champignons

(hjb) Récemment, une étude de longue durée de l'institut WSL a révélé que la récolte ne nuit pas aux champignons dans les forêts stables et intactes. Mais cette constatation ne suffit pas à assurer leur conservation. Comme tous les organismes, les champignons sont menacés par la transformation des milieux. Sur les quelque 5000 espèces de champignons supérieurs de Suisse, près de 3000 sont suffisamment connues pour qu'il soit possible de préciser leur statut. Or, sur ces 3000 espèces, 946 sont plus ou moins fortement menacées. Il s'agit principalement d'espèces inféodées à des biotopes devenus rares tels que marais ou prairies et pâturages non fumés. Les champignons forestiers, qui représentent deux tiers des espèces indigènes, s'en sortent un peu mieux, mais souffrent du nombre insuffisant d'arbres morts et de la pollution de l'air. En effet, les dépôts azotés enrichissent progressivement les sols, ce que beaucoup d'espèces supportent très mal.

www.wsl.ch > WSL von A bis Z > Pilze (en allemand)

LECTURE

OFEP, WSL, Conservatoire et Jardin botanique de Genève: *Liste rouge des lichens épiphytes et terricoles de Suisse*, 2002, 124 p., gratuit, numéro de commande: VU-9010-F. Commande: OFEV, Documentation, 3003 Berne, docu@bafu.admin.ch, téléchargement: www.environnement-suisse.ch/publications > Nature et paysage > Listes rouges

INFOS

Stephan Lussi
Section Espèces et biotopes
OFEV
031 324 49 94
stephan.lussi@bafu.admin.ch

